

Once Upon a Time in the West **Western-opéra**

Once Upon a Time in the West / C'era Una Volta, Il West (Il était une fois dans l'ouest), Italie/États-Unis, 1968, 165 minutes

Luc Chaput

Number 203, July–August 1999

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/49010ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Chaput, L. (1999). Review of [Once Upon a Time in the West : western-opéra / *Once Upon a Time in the West / C'era Una Volta, Il West (Il était une fois dans l'ouest)*, Italie/États-Unis, 1968, 165 minutes]. *Séquences*, (203), 19–19.

Once Upon a Time in the West Western-opéra

À la fin de l'été 69, j'ai vu au cinéma Capitol, rue Sainte-Catherine à Montréal, *Once Upon a Time in the West*, de Sergio Leone. M'intéressant déjà à ce réalisateur dont je connaissais *The Good, the Bad and the Ugly*, j'ai pourtant été estomaqué par la séquence d'ouverture. Avant et pendant le générique, trois malfrats à la mine patibulaire trompent l'attente d'un train, l'un à écouter l'eau qui tombe goutte à goutte sur son chapeau, l'autre à jouer avec une mouche qui l'agace, le dernier à faire craquer ses jointures. Le train finalement arrive... et leur mort rapide aussi. Harmonica est le nom de leur tueur car le son lancinant de cet instrument le caractérise plus que la parole. D'ailleurs, une musique est associée à chaque personnage important: le banjo à Cheyenne, le bruit des vagues et le sifflet de la locomotive à «Teuf-Teuf» Morton, la voix de soprano à Jill, etc. Car Leone construit son western comme un opéra. Influencé par la pratique du cinéma muet où travaillait son père réalisateur, Leone a demandé à Ennio Morricone d'écrire la musique du film pendant la période de préproduction et l'a fait jouer pendant le tournage. Au début, cette façon de travailler irrita Henry Fonda qui n'y était pas habitué et qui, en plus, jouait à contre-emploi un personnage totalement antipathique. D'ailleurs la scène où Frank tue de sang-froid un enfant a souvent été coupée des présentations télévisuelles parce que les bien-pensants ne pouvaient accepter que le *young Mr. Lincoln* du film de Frank Capra et le Tom Joad de *Grapes of Wrath* puisse accomplir un tel geste.

Mais toute l'histoire conçue par Leone, Bernardo Bertolucci et Dario Argento (puis scénarisée et découpée par Leone et Sergio Donati) est une subversion des codes du western. La scène d'ouverture est une reprise distendue d'une scène de *High Noon*. La conquête de l'Ouest et la construction du chemin de fer, que John Ford avait déjà transformées en épopée dans *The Iron Horse* (1924), servent ici de prétextes à une exploration du capitalisme sauvage des *robber barons*. Frank est l'exécuteur des basses œuvres de Morton. Celui-ci lui demande, lorsqu'il s'assoit derrière le bureau du président de la compagnie, comment il se sent. Frank lui répond qu'il se sent encore plus fort.



Une mise en scène ample mais précise

De nombreux autres westerns sont ainsi mis à contribution dans une mise en scène ample mais précise, qui joue à la fois sur l'opposition entre les grands mouvements de grue en plans larges et les très gros plans, mais aussi sur la distorsion du temps. Des scènes sont étirées pour connaître une fin abrupte; ainsi, le duel final entre Frank et Harmonica dans une arène est annoncé par des cuivres de corrida, l'approche des deux protagonistes ressemble à un ballet de mort et l'intégration d'un flashback fragmenté permet au spectateur de comprendre un peu avant Frank pourquoi Harmonica le poursuit.

Dans le livre de conversations avec Noël Simsolo, Leone déclare à ce propos : «J'ai utilisé un zoom pour le duel final d'*Il était une fois dans l'ouest* [...] parce qu'il me fallait la confusion à l'arrière-plan. Derrière, ce devait être le monde, l'univers, l'abstraction, et non plus le décor réel de l'ouest».

L'accueil critique de ce film fut plutôt négatif. Il suffit de citer Philippe Haudiquet (*La Revue du Cinéma Image et Son*, n° 234, décembre 1969): «Ce qui nous paraît le plus contestable dans l'entreprise de Leone, ce ne sont point les emprunts éventuels [...] mais] la sauce personnelle, et à vrai dire fort indigeste, à laquelle Sergio Leone accommode son film [...] Une œuvre habile certes, menée de main de maître, mais lourde et complaisante dans la peinture des vices et des crimes, en un mot profondément malsaine».

J'ai revu en France par la suite une version qui comptait une vingtaine de minutes de plus que celle présentée par Paramount en anglais sur les écrans nord-américains. Les relations entre les personnages, spécialement avec celui de Cheyenne, étaient mieux illustrées. L'œuvre était plus complète et c'est depuis ce temps que je cherche toujours à voir ce type de version. **S**

Luc Chaput

ONCE UPON A TIME IN THE WEST / C'ERA UNA VOLTA, IL WEST (Il était une fois dans l'ouest)

Italie/États-Unis 1968, 165 minutes — **Réal.**: Sergio Leone — **Scén.**: Sergio Leone, Sergio Donati — **Photo**: Tonino Delli Colli — **Mont.**: Nino Baragli — **Mus.**: Ennio Morricone — **Déc.**: Carlo Simi — **Int.**: Charles Bronson (Harmonica), Henry Fonda (Frank), Gabriele Ferzetti (Morton), Jason Robards (Cheyenne), Claudia Cardinale (Jill), Frank Wolff (Brett McBain) — **Prod.**: Sergio Leone, Fulvio Morsella.